

tempère la fougue combative de Michelet, lui conseille de ne pas s'aliéner le clergé séculier qui n'est pas forcément l'allié des Jésuites, qui souvent même est leur concurrent. Michelet discute, mais il sait aussi profiter, s'instruire. Il écoute, note et retient. Déjà frémit en lui l'impatient auteur du *Prêtre*.

Mais Lyon nous révèle aussi l'auteur du *Peuple*. En face du problème religieux se pose le problème social. Dans ce voyage de 1843, Michelet prend conscience de la dualité profonde de la grande cité : des hauteurs de Fourvières, il voit la Croix-Rousse. Elle l'attire, cette colline laborieuse et il y retourne comme en 1830, comme en 1839! « Alors, dira-t-il dans la préface du *Peuple*, j'ai fermé les livres et je me suis replacé dans le peuple autant qu'il m'était possible ; l'écrivain solitaire s'est replongé dans la foule, il en a écouté les bruits, noté les voix... J'allai donc consultant les hommes, les entendant eux-mêmes sur leur propre sort, etc. »¹. Mais il rencontre dans ces ruelles, entre ces maisons noires, plus de tristesse et d'amertume que jadis. Arlès-Dufour n'est pas là : il lui manque le réconfort de cette philanthropie active. Le sentiment d'une double impuissance l'envahit : pour lutter contre le péril clérical, pour conjurer le péril ouvrier, il cherche en vain des combattants : il erre, « avec des gens refroidis ou négatifs », entre les Deux Collines. « Nous avons trouvé Lyon à cent degrés au-dessous de glace »².

Je ne puis songer à reproduire intégralement son journal de 1843. Il est haché, incohérent, plein d'abréviations et d'incorrections, souvent incompréhensible. Ce sont des notes jetées sur le papier, sans syntaxe, sans liaison, destinées simplement à aider plus tard la mémoire du voyageur. En voici quelques fragments caractéristiques :

Extraits du Journal du voyage de 1843.

Partis *mardi 8 août*. La nuit, Mâcon, la Saône, par une nuit lamartienne...Lyon... [9 août].

Aux Cordeliers, partout *Maria* ; à Fourvières, les *Maristes*. « Dieu

1. *Le Peuple*, Œuvres complètes, tome XXXI, p. 3.

2. Lettre à M. Michelet père, 10 août 1843.